



Le Néolithique

Le Néolithique est une période clé dans l'histoire de l'humanité et jusqu'au début du 20^{ème} siècle on l'a défini comme "l'Age de la pierre polie". On a longtemps parlé de "Révolution Néolithique" mais il s'agit plus de profondes mutations dans les habitudes, les techniques et le mode de vie des groupes humains de cette époque qu'une véritable révolution.

Pendant tout le Paléolithique, on a une économie de prédation, c'est-à-dire que l'homme prélève sa nourriture dans la nature par la chasse, la cueillette et la pêche. C'est un chasseur-cueilleur, le plus souvent nomade. Cette économie est progressivement remplacée au Néolithique par une économie de production où l'essentiel de la nourriture est produit par l'action de l'homme sur la nature.

Vers 12 500 avant notre ère, à la faveur de conditions climatiques plus propices, des premières sociétés se sédentarisent sur des territoires où le gibier, les plantes comestibles et le gibier sont abondants. Ce phénomène a lieu au Proche-Orient, dans le "Croissant fertile", une zone couvrant l'Iran, l'Irak, le Liban, Israël, la Syrie et la Turquie.

Les hommes commencent ensuite à cultiver des céréales (le blé, l'orge, l'engrain) et à domestiquer des animaux (La chèvre, le mouton et le bœuf) vers 9 500 avant notre ère. Ainsi naît le mode de vie néolithique. L'habitat évolue, les hommes construisent les premières maisons regroupées en villages. Pour autant la chasse et la cueillette ne sont pas abandonnées car elles permettent de pallier aux mauvaises récoltes et de compléter le régime alimentaire.

Le Néolithique n'est pas apparu que dans le Croissant fertile, il existe dans le monde ce que l'on appelle des foyers de néolithisation :

Dans les régions andines d'Amérique du sud, on cultive piment, haricots, maïs et courges à partir de 8 600 avant notre ère.

Au Mexique, entre -5 000 et -4 000 on cultive aussi le maïs et les cucurbitacées.

En Chine, c'est vers 5 000 avant notre ère que la culture du riz et du millet se développe.

En Afrique, le Néolithique apparaît quant à lui vers 7 000 avant notre ère dans un Sahara qui n'est pas un désert mais une vaste zone verdoyante.

Enfin, des éléments de néolithisation estimés à - 4 000 ont été mis en évidence en Nouvelle Guinée.

À partir de ces divers foyers géographiques, tout ou partie des nouvelles pratiques se diffuse à la faveur des déplacements des populations. Petit à petit, le Néolithique se développe vers l'ouest et la néolithisation de l'Europe s'effectue à partir de 6 500 avant notre ère depuis la péninsule Balkanique, elle-même colonisée par des communautés issues du Proche-Orient.



Un premier courant de diffusion passe par les côtes méditerranéennes et parvient dans le midi de la France, l'Espagne et le Portugal entre 5 800 et 5 600 avant notre ère. C'est la branche dite "Cardiale" du nom d'un coquillage -le cardium- utilisé pour la décoration par impression de la céramique.

Un second courant dit "Danubien" ou rubané, toujours en fonction du décor de la céramique suit le cours du Danube à partir de 5 500 avant notre ère environ pour atteindre l'ensemble de l'Europe tempérée centrale, puis occidentale. Vers cette période, seules l'Europe du Nord et les îles Britanniques conservent une économie traditionnelle de chasse et de pêche.

A cette époque, le climat est tempéré avec des saisons bien marquées et la forêt recouvre presque tout l'espace géographique. Les premières communautés d'agriculteurs éleveurs s'installent sur les versants de vallées ou au bord des rivières où elles créent par défrichage par brûlis des espaces à cultiver et de pâture. L'habitat s'organise autour de villages de quelques maisons familiales ou collectives qui se multiplient au cours des siècles.

Plus tard, entre 4 800 et 3 500 avant notre ère, des palissades et des fossés, dont les fonctions défensives sont clairement établies, entourent les villages.

Des évolutions techniques

Petit à petit l'outillage agricole va se complexifier. Vers la fin du Néolithique (environ 2 600 avant notre ère), le bâton à fouir rudimentaire est remplacé par l'araire. La roue fait également son apparition, la plus ancienne montée sur un axe jamais retrouvée a été découverte en Slovénie et a été datée de 3 340 à 3 030 avant J.-C. Avec l'invention du joug, du timon, du travois et l'utilisation de bovins pour la traction, cela a permis de transporter de grosses quantités de marchandises et de favoriser ainsi les échanges commerciaux.

La pierre polie est une des caractéristiques du Néolithique. Sur le plan technique, [l'archéologie expérimentale](#) dont l'objectif est de retrouver les techniques et savoir-faire ancestraux a permis de montrer que le rendement du polissage à la main sur certaines roches très dures était de l'ordre de 5 à 20 g par heure, soit jusqu'à une centaine d'heures de travail pour certaines grandes haches.

Explosion démographique et inégalités sociales

Une autre des caractéristiques majeures du Néolithique est une explosion démographique. Si les premiers Néolithiques du territoire français vivent en petits groupes peu hiérarchisés, l'essor des populations autour de 4 500 avant notre ère contribue à l'apparition des différenciations et des inégalités sociales.

Ces inégalités se manifestent par les monuments funéraires –tumulus et mégalithisme- mais aussi par des objets de prestige dont "l'inutilité" a été prouvée, destinés à affirmer le pouvoir ou marquant une position sociale privilégiée.



Le Néolithique

C'est le cas notamment des lames de hache en jadéite, produites au pied du Mont Viso dans les Alpes italiennes qui ont été retrouvées jusqu'en Bretagne, aux Pays-Bas et même en Écosse.

Enfin, l'apparition de l'économie agricole est souvent considérée comme une source potentielle de conflits : les richesses alimentaires telles que les denrées agricoles et le bétail pouvaient être convoitées tandis que la pression démographique pouvait entraîner une compétition pour le pouvoir, le renforcement des frontières et de l'affichage identitaire voire l'appropriation par les groupes de territoires. "Les temps néolithiques sont donc le socle de nos sociétés actuelles" écrit Jean Guillemin, un grand archéologue français.

Ötzi, superstar du Néolithique

Le 19 septembre 1991, des randonneurs découvrent à 3 210 m d'altitude dans un glacier de la vallée de l'Ötztal en Italie, un corps naturellement momifié que l'on prend d'abord pour celui d'un alpiniste. Après étude, on s'aperçoit rapidement qu'il s'agit en fait d'un individu de la fin du Néolithique, daté d'environ 3 300 ans avant notre ère.

Celui qu'on surnomme désormais Ötzi est parfaitement équipé pour franchir la haute montagne. Ses vêtements formaient trois couches successives : un pagne en peau de mouton maintenu par une ceinture en peau de veau, des jambières en cuir de chèvre, des lacets en cuir de bovin, un lourd manteau constitué de peaux de chèvre et de brebis cousues ensemble, une cape en fibres végétales tressées et un bonnet de fourrure en peau d'ours. Ötzi portait des chaussures en peau (semelle en cuir d'ours, enveloppe en peau de cerf) remplies d'herbe séchée servant d'isolant et en fibres d'écorce.

Un équipement à faire pâlir un randonneur

Son équipement ferait pâlir plus d'un randonneur. À côté d'un arc en if se trouvait un carquois en peau de cerf contenant une douzaine de flèches inachevées, une hache à lame de cuivre pur poli (tenue par un lacet de cuir et collée au manche en bois d'if avec du [brai de bouleau](#)), une [dague](#) à lame de [silex](#) emmanchée sur un manche de frêne dans un fourreau en tissu d'[ortie](#) et quelques champignons (dont des [polypores du bouleau](#) enfilés sur une lanière de cuir, probablement à usage [médicinal](#) en traitement contre la [trichinose](#)) et de l'[amadou](#), probable allume-feu.

Il avait également une hotte munie d'une armature formée d'une longue tige de [noisetier](#), deux récipients cylindriques en [écorce de bouleau](#) (l'un contenant des feuilles d'[érable](#) qui semblent avoir été le réceptacle de [charbon de bois](#) servant de braises pour allumer plus facilement un feu), un petit sac comprenant un nécessaire à feu ([amadou](#), [silex](#), fragments de [pyrite](#)...) et un petit sac de cuir contenant de petits outils de silex ([grattoir](#), [perçoir](#), lame pointue), notamment un retouchoir servant à retravailler les outils en silex.



Les études ont montré qu'Ötzi était un homme d'environ 45 ans qui mesurait un mètre soixante pour un poids de 50 kg, qui avait les yeux bruns et les cheveux noirs.

Une mort violente

Mais l'affaire se corse quand on découvre qu'Ötzi a connu une fin violente. Deux de ses flèches, son poignard et sa cape sont couverts de sang appartenant à quatre individus différents.

D'après l'étude de son corps, il se serait battu peu avant de mourir et aurait été blessé avec une lame à la main droite et surtout une pointe de flèche a été retrouvée au niveau de son omoplate gauche. Les archéologues pensent que cette blessure ne l'a pas tué immédiatement mais qu'elle a certainement provoqué une hémorragie à laquelle il a succombé. Son crâne a aussi présenté des traces d'un choc violent mais difficile de déterminer si Ötzi a été frappé par l'arrière ou a chuté en cognant sa tête.

Ötzi avait des problèmes de santé

Ötzi n'était pas en très bonne santé et les analyses ont révélé de nombreux problèmes : arthrite, calculs biliaires, caries dentaires, poumons encrassés, gelure au niveau d'un orteil gauche, côtes cassées. Il devait également souffrir de la maladie de Lyme.

Son dernier repas

L'état de conservation du corps d'Ötzi était tel que l'on a retrouvé tous les organes. C'est ainsi qu'il avait mangé de la viande séchée de bouquetin avant de mourir, accompagnée de petit épeautre et d'un peu de fougères. Cette découverte prouve qu'Ötzi maîtrisait la technique du séchage et se nourrissait de plats bien préparés riches en graisses et en protéines. Le contenu intestinal et les restes de pollen qui y ont été retrouvés ont permis de déterminer que l'homme a traversé divers habitats à différentes altitudes avant son décès qui est sans doute survenu au printemps ou au début de l'été.

Ötzi : un tatoué, un vrai...

Une soixantaine de tatouages ont été répertoriés notamment au niveau du poignet gauche, des parties inférieures des jambes, du bas du dos et du torse. Pas de motifs figuratifs mais il s'agit essentiellement d'ensembles de lignes parallèles et de croix. Elles ont vraisemblablement été tracées en réalisant de fines incisions de la peau et en y frottant du charbon sous forme de suie ou de cendres. Leur fonction n'est pas connue. Comme certains archéologues ont constaté que les dessins se trouvaient à des endroits présentant des lésions ou des affections qui devaient causer des douleurs, une théorie avance ainsi qu'ils pouvaient avoir une fonction thérapeutique voire constituer une forme primitive d'acupuncture.